

**LE RETOUR DES  
OFFICIERS**  
COMÉDIE

DANCOURT, Florent CARTON dit  
**1697**



**LE RETOUR DES  
OFFICIERS  
COMÉDIE**

De Mr DANCOURT

**M. DC. XCVII, AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**

**ACTEURS**

MONSIEUR RAPINEAU, sous-Fermier.  
MONSIEUR DES BALIVEAUX, Conseiller.  
MADAME THOMAS.  
HENRIETTE, fille de Madame Thomas.  
ISABELLE, nièce de Madame Thomas.  
TOINETTE.  
CLITANDRE, Officier Gascon.  
ÉRASTE, Officier.  
MATURIN, frère de Monsieur Rapineau.  
UN LAQUAIS de Monsieur Rapineau.  
UN VIELLEUX, aveugle.  
PLUSIEURS FLAMANDS et FLAMANDES.

*La Scène est à Péronne.*

*Le Théâtre s'ouvre par un air Italien.*

## SCÈNE I.

**M. Rapineau, Maturin.**

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Est-il possible que mes soins, mon amour, mes assiduités, mes empressements, les petits régalis que je donne, les dépenses où je m'engage, ne toucheront point le cœur de mon inhumaine : et ne devrai-je qu'aux ordres de sa mère le bonheur de la posséder ?

**MATURIN.**

Morgué : Sorte de juron de paysan. [F]

Morgué, vèla bian de la musique pardue ; et si vous velez que je vous parle franchement, il m'est avis que vous êtes un benêt de faire tout ça.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Comment ? Comment donc un benêt ?

Benêt : idiot, niais, nigaud, qui n'a point vu le monde. [F]

**MATURIN.**

Ne vous fâchez point, je sommes tous seuls ; et quoiqu'il soit bian plus de midi en ville, il est encore de bon matin chez Madame Thomas. Vous faites coucher toute la maison à trois heures après minuit, on ne s'y lève qu'à proportion ; votre musique n'a réveillé parsonne. On ne nous voit, ni on ne nous entend, je pouvons nous dire familièrement ce que je pensons.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Non, s'il vous plaît, point de familiarité : vous savez bien sous quelles conditions je vous ai tiré du Village, pour vous pousser dans la Finance ?

**MATURIN.**

Rat de cave : Familièrement et par injure, rats de cave, les commis des aides, et aujourd'hui, des contributions indirectes qui visitent les caves. [L]

Palsanguenne, oui, me voilà bian poussé, je suis rat de cave, et rat de cave de campagne encore ; et au train que vous prenez, vous, vous pourriez bian le redevenir : car vous l'avez été vous aussi, ne vous en déplaie, et c'est le premier degré de la fortune, à ce que vous dites.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Sous-fermier : Celui, celle qui prend des biens ou des droits à sous-ferme. [L]

Qu'est-ce à dire ? Moi, redevenir Rat de cave ? Moi, Adjudicataire des regrats de Péronne, sous-fermier des aides de l'Élection de Saint-Quentin ? Quelle impertinence !

Regrats : Vente, en détail et de seconde main, de menues denrées, particulièrement du sel, des grains, du charbon. [L]

**MATURIN.**

Maltotier : Celui qui fait la maltôte qui est un Impôt levé sous Philippe le Bel, pour la guerre contre les Anglais ou toute espèce de perception d'impôts.. Maltôtier n'est plus un terme d'administration ; c'est un terme d'histoire ou de dénigrement. [L]

Impertinence ! Oh dame acoutez, Monsieur le Sous-farmier de Saint-Quentin, quoique vous sayez tout ça, vous êtes mon frère, oui ; et sans notre oncle le Portier de ce gros Maltoutier, qui nous fit venir tout petit, pour être laquais...

Élection : Anciennement. Nom des tribunaux où l'on jugeait en première instance tout ce qui avait rapport aux tailles, aux aides et aux gabelles. [L]

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Laquais, moi ? Moi, laquais ? J'étais en pension chez lui, vous ne savez ce que vous dites.

**MATURIN.**

Cela est vrai, vous étiez nourri dans la maison ; mais comme vous ne payiez rien, et qu'il vous habillait encore par-dessus le marché, vous portiez la queue à Madame sa femme par reconnaissance. Acoutez, c'est morgué ce qui vous a fait ce que vous êtes.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Monsieur Maturin, Monsieur Maturin...

**MATURIN.**

Vous enragez que je vous dise tout ça ; car vous êtes glorieux, et je ne sais pas de qui vous tenez ; je ne sommes pas comme ça dans notre famille.

Glorieux : est aussi celui qui a acquis de la gloire par son mérite, par son savoir, par sa vertu, ou de ce qui donne de la gloire. [F]

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Écoutez donc, il n'y a qu'un mot qui serve, je vous ai dit que je ne prétendais pas qu'on sût qui vous êtes, j'ai de bonnes raisons pour cela. Si vous faites tant qu'on vienne à le soupçonner seulement, je vous renverrai planter vos choux dans votre Village.

**MATURIN.**

Oh palsangué, j'irai bien tout seul ; aussi bien j'enrage quand je vous vois faire ici toutes les sottises que vous faites. J'ai du naturel, moi, je ne suis pas comme vous.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Je n'ai que faire de votre naturel, taisez-vous.

**MATURIN.**

Si vous n'étiez pas mon frère, est-ce que je me soucierais qu'on se moquit de vous ?

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Ce ne sont pas là vos affaires.

**MATURIN.**

Si fait, vous êtes mon frère une fois.

Si fait : Sorte d'adverbe qui veut dire pardonnez-moi oui et qui a cours dans le bas style. [R]

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Encore ?

**MATURIN.**

Le cœur me saigne de vous voir dépenser notre biau à être amoureux d'une parsonne qui ne vous aime point.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Qui ne m'aime point ! Qui vous a dit cela ?

**MATURIN.**

Hé, morgué, vous le disiez vous-même tout à l'heure encore, et si pourtant vous ne laissez pas de ly bailler toujours des cadeaux, des festins, de la musique. N'est-ce pas aujourd'hui encore que vous leur amenez des violons, et que vous leur baillez à souper ?

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Je n'aime ni les frères, ni les contrôleurs, Monsieur Maturin.

**MATURIN.**

Ce que j'en dis, n'est pas que j'en parle : mais cet argent-là serait biau mieux employé à faire subsister notre sœur Nicole, qui garde des vaches auprès de Corbie, et le cousin Guillaume, qui n'est que le bediau d'une petite paroisse.

Corbie : Nom de lieu. Corbeia. Il y a la vieille et nouvelle Corbie. La vieille Corbie, est une petite ville de Picardie sur la Somme, dans le petit pays appelé Santerre. [T]

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Oh, finirez-vous ? Si vous me parlez jamais de ces gens-là, vous n'avez qu'à faire votre paquet, et les aller joindre, entendez-vous ? Je vous révoque. Ces gueux-là, quand cela commence à faire fortune, cela est d'une insolence...

## **SCÈNE II.**

**MATURIN, seul.**

Morgué, tope, je me tians révoqué : Il me déplaît par trop d'être le rat de cave de mon frère, et de le voir Monsieur ; j'aimerais palsanguenne mieux être le valet d'un autre.

## **SCÈNE III.**

**Toinette, Maturin.**

**TOINETTE.**

Votre servante, Monsieur Maturin.

**MATURIN.**

Votre valet, Mademoiselle Toinette, comment vous en va ?

**TOINETTE.**

Moi, je suis toute malade ; et je voudrais que le diable vous eût emporté, vous et votre Monsieur Rapineau, avec sa chienne de musique : cet animal-là nous assassine tous les soirs de grands repas, on en a des indigestions toute la nuit ; et quand on a commencé à s'endormir, il vous envoie des réveille-matin aussi désagréables...

**MATURIN.**

Oui, des chansons en latin, où lui-même il n'entend goutte, non plus que les autres. Il est bian fou de faire tout ça pour votre Mademoiselle Henriette, alle ne l'aime pas davantage.

**TOINETTE.**

Elle ne le hait pas tant que dans les commencements : mais voilà l'hiver qui approche, cela reviendra.

**MATURIN.**

Comment donc ça ?

**TOINETTE.**

Quand il n'y a que de la robe et de la Finance dans le commerce, les Sous-fermiers brillent, on les trouvent passables : mais sitôt qu'on revoit des Officiers, ces autres Messieurs-là deviennent si laids, si laids...



**MATURIN.**

J'entends. Le nôtre aura bientôt son congé, n'est-ce pas ?

**TOINETTE.**

Je crois qu'on doit aujourd'hui commencer à lui faire la mine, on boudera demain plus sérieusement ; dans trois ou quatre jours on lui cherchera querelle, et on lui fermera la porte au nez sur la fin de la semaine.

**MATURIN.**

Bon, tant mieux ; il vient de me bailler mon congé.

**TOINETTE.**

Votre congé ?

**MATURIN.**

Oui, j'étais Rat de cave comme vous savez ; et par amiquié depuis qu'il est ici, je l'y sarvais parfois de valet de chambre, je ne suis rian de tout ça ; je charche condition : si vous en saviez queuque bonne où on portît la queue, par exemple, ça porte bonne chance.

**TOINETTE.**

Vous êtes trop formé pour cela, Monsieur Maturin, cette condition-là serait difficile à trouver.

**MATURIN.**

Morgué point, je prendrai la première venue.

**TOINETTE.**

À moins de vous faire cocher ou secrétaire.

**MATURIN.**

Non, tatigué, laquais, n'an s'en trouve bien, et si je m'en étais avisé plus jeune... Je me recommande à vous, Mademoiselle Toinette. Voici queuque une de vos Damoiselles. Sans adieu je vas charcher forteune.

Tétigué : interj. Altération de tête-dieu dans la bouche des paysans des anciennes comédies. [L]

**SCÈNE IV.**  
**Henriette, Toinette.**

**HENRIETTE.**

Ma chère Toinette, je suis dans le dernier désespoir.

**TOINETTE.**

Qu'y a-t-il donc ? Qu'est-il arrivé de nouveau ?

**HENRIETTE.**

J'en mourrai, je le sens bien, je n'y pourrai survivre.

**TOINETTE.**

Et que diantre, à qui en avez-vous, s'il vous plaît ?

Diantre : Terme populaire dont se servent ceux qui font scrupule de nommer le Diable. [F]

**HENRIETTE.**

Ma mère vient de me déclarer qu'elle veut absolument que je me marie.

**TOINETTE.**

Mais cela n'est point si tragique, à ce qu'il me semble ; ce n'est point encore une chose faite. Et, qui est ce mortel-là qui s'expose à vous épouser sans votre permission.

**HENRIETTE.**

Ce vilain Monsieur Rapineau, qui nous a voulu suivre malgré nous en ce pays-ci, sous prétexte de ses affaires.

**TOINETTE.**

Ah, le traître ! Il paraissait n'avoir point d'autre but que celui de dépenser son argent, de vous régaler, en attendant mieux, et il a des vues secrètes ? Il s'adresse à Madame votre mère, sans vous en rien dire ?

**HENRIETTE.**

Il y a trois semaines qu'il ménage son esprit : mais ce n'est que d'hier qu'il a sa parole.

**TOINETTE.**

Par ma foi, Madame, voilà un insolent maroufle, je ne saurais m'en taire. Je le regardais, moi, comme un homme sans conséquence, un oiseau de passage, que l'hiver chasserait avec les hirondelles.

Maroufle : Terme injurieux qu'on donne aux gens gros de corps, et grossiers d'esprit. [F]

**HENRIETTE.**

Que je suis malheureuse.

**TOINETTE.**

Allez, allez, ne vous affligez point plus que de raison, il nous vient du secours, le quartier d'hiver approche.

**HENRIETTE.**

Il y a quatre jours que je n'ai pas de nouvelles d'Éraste, et ma cousine ne reçoit point de lettres de Clitandre.

**TOINETTE.**

Tant mieux, Madame, c'est bon signe, ils vous en apporteront eux-mêmes ; ils savent bien que nous sommes à Péronne, et dès qu'ils pourront quitter l'armée, ils viendront d'abord ici, apparemment.

## **SCÈNE V.**

**Henriette, Isabelle, Toinette.**

**ISABELLE.**

Grande et réjouissante nouvelle, ma cousine.

**TOINETTE.**

Vivat, Madame, vos amants sont arrivés, je gage.

**HENRIETTE.**

Serait-il possible ?

**ISABELLE.**

C'en est un qui m'arrive, à moi.

**HENRIETTE.**

Serait-ce Clitandre, ma chère cousine ?

**ISABELLE.**

Non, c'est Monsieur des Baliveaux.

**TOINETTE.**

Monsieur des Baliveaux, le frère de cet imbécile d'abbé, Madame ?

Vivat : mot emprunté du Latin, et dont on se sert pour applaudir, pour approuver, Tout le monde cria vivat. Il est du style familier. [T]

Petit-collet : Un homme à petit collet, ou, simplement, un petit collet, un homme d'église, ainsi dit à cause de ce collet que les ecclésiastiques portaient plus petit. En mauvaise part, celui qui affectait de porter un petit collet et de se donner des manières dévotes. Le petit collet, la profession ecclésiastique. [L]

**ISABELLE.**

C'est l'Abbé lui-même. Il a quitté le petit-collet, son frère est mort, il est devenu l'aîné de la famille, Conseiller au Présidial d'Abbeville ; et il vient en hâte, à ce qu'on dit, pour faire hommage à mes charmes, de sa nouvelle succession.

Présidial : Compagnie de Juges établie dans les villes considérables pour y juger les appellations des Juges subalternes et des villages dans des matières médiocrement importantes. [F]

**HENRIETTE.**

Ah, le fatigant personnage ?

**ISABELLE.**

Il sera peut-être moins ridicule en Conseiller qu'en abbé : au pis aller, ce sera une nouvelle figure qui nous réjouira.

Conseiller : se dit plus régulièrement des Officiers Royaux de Judicature. [F]

**TOINETTE.**

Oh ! Pour cela vous êtes furieusement fille, il n'y a point de nouveauté qui ne vous fasse plaisir.

**ISABELLE.**

J'en demeure d'accord, et je ne suis pas fâchée même quelquefois que le Printemps vienne, pour changer un peu de compagnie.

**HENRIETTE.**

Tu n'y songe pas, cousine, c'est le temps du départ, que le Printemps, tout le monde va à l'armée, on ne voit plus aucun Officier.

**ISABELLE.**

Hé qu'importe ? On les a vus six mois, n'est-ce pas assez ? C'est cette absence-là qui les fait valoir : et crois-moi, cousine, on les trouverait aussi ennuyeux que d'autres, si on les voyait toute l'année.

**TOINETTE.**

Cela se pourrait fort bien, au moins ; et il me semble, à moi, qui en ai fait l'expérience, qu'une passion d'hiver est bien usée, et qu'elle tire diantrement sur ses fins quand le mois de mars arrive.

**HENRIETTE.**

Je suis d'un caractère bien différent : le départ d'Éraste m'a fat de la peine, j'ai trouvé son absence insupportable, et je languis après son retour.

**TOINETTE.**

Cela ne vous a pas empêchée de vous bien réjouir pendant tout l'Été, et de faire bonne chère quand nous allions à Ivry avec Monsieur Rapineau, et que Robert apprêtait le souper à la maison de ce libraire.

**HENRIETTE.**

Tu crois que cela me faisait plaisir ? Ma mère le voulait, j'obéissais.

**TOINETTE.**

Quelle complaisance ! Cela est vrai, vous étiez de la plus mauvaise humeur du monde, et je me souviens que vous pensâtes crever de rire à cette partie que nous fîmes du temps des bains dans les îles de Charenton.

**ISABELLE.**

Oh ! Pour ce jour-là tu ne peux t'en défendre, tu avais oublié l'absence d'Éraste, cousine.

**HENRIETTE.**

Oui, j'en conviens, je me divertis fort : mais par malice, je t'assure, et par la seule satisfaction de berner un ennuyeux d'été.

**TOINETTE.**

Ce pauvre diable de Monsieur Rapineau ! Le cœur me saigne quand j'y songe. C'est pourtant moi qui lui avais fait cacher sa chemise et ses habits tandis qu'il se baignait, et qui fus cause qu'il fut obligé de grelotter dans la rivière pendant tout le souper, qui se faisait à ses dépens.

**HENRIETTE.**

Je ne l'ai jamais tant aimé que ce jour-là.

**ISABELLE.**

Parce que nous le vîmes une heure de moins, et qu'il était dans l'eau jusqu'au cou.

**HENRIETTE.**

Je voudrais qu'il en eût aujourd'hui quatre pieds par-dessus la tête, le bourreau qu'il est.

**ISABELLE.**

Ah, ah ! Cousine, et que t'a-t-il donc fait ?

**TOINETTE.**

Rien encore, Dieu merci, Madame : mais il a de mauvaises intentions. Savez-vous bien qu'il prétend épouser, cet animal-là ?

**ISABELLE.**

Il faut le noyer, tu as raison, je suis de ton avis.

**HENRIETTE.**

Paix, taisons-nous, voici ma mère.

## **SCÈNE VI.**

**Madame Thomas, Henriette, Isabelle,  
Toinette.**

**MADAME THOMAS.**

Ah, vous voilà ! Je vous cherchais, et je suis bien aise de vous trouver toutes trois ensemble.

**TOINETTE.**

Vous aimez la bonne compagnie, Madame, nous savons bien cela.

**MADAME THOMAS.**

J'ai quelque chose à vous dire, à quoi vous ne vous attendez pas, et qui vous fâchera.

**ISABELLE.**

Ne nous le dites donc point, ma tante, nous ne sommes pas curieuses.

**MADAME THOMAS.**

Je viens d'apprendre que Clitandre et Éraste sont ici.

**ISABELLE.**

Ah, ma chère tante !

**HENRIETTE.**

Ma pauvre Toinette ?

**TOINETTE.**

Je vous le disais bien, voilà du secours, Madame.

**ISABELLE.**

Ils sont ici, ma tante, et vous croyez que cela doit nous chagriner ?

**MADAME THOMAS.**

Oui, ma nièce ; car je vous défends de les voir, entendez-vous ?

**HENRIETTE.**

Ah, ma mère !

**MADAME THOMAS.**

Je prétends être obéie, et je ne veux pas qu'ils mettent le pied chez moi, ni eux, ni toutes ces connaissances de l'année passée, que l'hiver va ramener.

**ISABELLE.**

Ne plus voir Clitandre, Madame ?

**MADAME THOMAS.**

Non, ma nièce.

**HENRIETTE.**

Renoncer aux visites d'Éraste ?

**MADAME THOMAS.**

Oui, ma fille.

**TOINETTE.**

Hé, pourquoi cela, Madame, s'il vous plaît ?

**MADAME THOMAS.**

Pourquoi, coquine ? C'est bien à toi de me demander des raisons ? Mais voyez cette insolente !

**TOINETTE.**

Je vous demande pardon, Madame : mais je suis surprise que vous vouliez troubler un commerce aussi innocent que celui de ...

**MADAME THOMAS.**

Innocent tant qu'il vous plaira, je sais bien ce que je dis, et des connaissances d'Hiver ne valent rien pour l'établissement des filles.

**TOINETTE.**

Ma foi, Madame, celles d'Été ne sont pas moins dangereuses, et les promenades d'Ivry et des îles de Charenton...

**MADAME THOMAS.**

Vous êtes une impertinente, j'avais mes vues quand j'ai donné les mains à ces parties-là. Oh çà, ma fille, je vous ai expliqué les sentiments où je suis pour Monsieur Rapineau, vous prendrez votre parti là-dessus, s'il vous plaît.

**TOINETTE.**

Il est tout pris, nous n'en voulons point.

**MADAME THOMAS.**

Et pour vous, ma nièce, je vous destine à Monsieur des Baliveaux.

**ISABELLE.**

À Monsieur des Baliveaux, ma tante ! Quoi, c'est pour cela qu'il vient ici ?

**MADAME THOMAS.**

Oui. Vous le connaissez, vous l'avez vu Abbé, il est Conseiller maintenant. C'est un fort honnête garçon, tout jeune, qui n'a pas plus de quarante-huit ou quarante-neuf ans, fort riche, et qui a une Terre auprès d'Amiens, où l'on vend plus de canards par an, que dans tout le reste de la Province.

**ISABELLE.**

Je suis bien sa très humble servante, ma tante, je n'ai que faire de lui, ni de ses canards.



**MADAME THOMAS.**

Vous y ferez vos petites réflexions, je vous en donne tout le loisir ; mais vous pouvez compter que je ne veux point voir de gens de guerre, ni dans ma maison, ni dans ma famille.

**HENRIETTE.**

Mais, ma mère...

**MADAME THOMAS.**

Je n'en veux point, vous dis-je, je connais le fort et le faible de tous les états de la vie. Votre père était Greffier, à vous, il m'a laissé du bien : le vôtre avait la Ferme du Tabac, il est mort riche. Ils avaient un frère Capitaine de cavalerie, qui mourut l'année passée aux Invalides. Point de disputes, Mesdemoiselles, un financier, un homme de robe, ou un couvent, et le congé à ces deux Messieurs surtout ; que je ne les voie pas davantage.

**TOINETTE.**

Cette femme-là s'explique clairement, il n'y a pas moyen de faire semblant de ne pas l'entendre.

## **SCÈNE VII.**

### **Henriette, Isabelle, Toinette.**

**HENRIETTE.**

Moi, j'épouserais Monsieur Rapineau ?

**ISABELLE.**

Je serais femme de Monsieur des Baliveaux ?

**TOINETTE.**

Vous voilà aussi mal loties l'une que l'autre, et vous n'aurez rien à vous reprocher ; mais enfin la chose n'est pas sans remède.

**HENRIETTE.**

Mais tu connais l'humeur impérieuse de ma mère : comment lui faire changer de sentiment ?

**TOINETTE.**

Comment ? C'est la profession d'Éraste et de Clitandre qui l'effarouche, c'est celle de ces deux autres qui lui a gagné le cœur ?

**ISABELLE.**

Cela est vrai.

**TOINETTE.**

Hé bien, ne pourrions-nous point ménager un petit troc entre ces Messieurs ?

**HENRIETTE.**

Comment ?

**TOINETTE.**

Faire deux Officiers de vos deux benêt, et jeter les deux Officiers dans la Robe et dans la Finance. Je me chargerai quasi, moi, de les faire consentir tous quatre à la chose.

**ISABELLE.**

Clitandre, Conseiller d'Abbeville !

**HENRIETTE.**

Éraste, Sous-fermier des regrats !

**TOINETTE.**

Pourquoi non ? Quel inconvénient y trouvez-vous ?

**HENRIETTE.**

Je crois que je ne l'aimerais plus, Toinette.

**ISABELLE.**

Je m'imagine que je ne le pourrais souffrir.

**TOINETTE.**

Je vois bien qu'il n'y a que de l'imagination dans votre fait. Hé, mort de ma vie, sont-ce les emplois qui déshonorent les hommes ? Ce sont les hommes qui ridiculisent leurs emplois. Les gens d'esprit et de mérite sont toujours les mêmes dans tout ce qu'ils font ; un sot ne cesse point de l'être. Clitandre est un fort joli homme d'épée, ce sera un fort aimable Conseiller. Monsieur des Baliveaux est un Conseiller ridicule, il sera très impertinent capitaine.

Mort de ma vie : autre serment qui sert à affirmer avec une sorte d'impatience. [L]

**HENRIETTE.**

Il me semble qu'elle a raison, cousine.

**TOINETTE.**

Laissez-moi faire. Voici déjà vos deux amants, il faut leur proposer la chose ; s'ils y topent, c'est une affaire faite.

## **SCÈNE VIII.**

**Clitandre, Éraste, Henriette, Isabelle,  
Toinette.**

**CLITANDRE.**

Hé ! Bonjour, charmantes. Mesdemoiselles, quel plaisir de vous revoir après six grands mois de campagne. Mais vous retrouve-t-on fidèles, et sommes-nous les bienvenus ?

**ISABELLE.**

Vous mériteriez peu que votre retour fît plaisir, si vous doutiez de la joie qu'il nous donne.

**HENRIETTE.**

Il revient aussi écervelé qu'il est parti, cousine.

**ÉRASTE.**

Et moi plus amoureux que jamais, Madame.

**HENRIETTE.**

Je juge de votre cœur par les mouvements du mien, et je veux croire...

**CLITANDRE.**

Je me donne au diable, c'est un Amadis que votre Éraste, pour l'amour s'entend ; je le suis pour la valeur, moi ; il n'a fait que languir,

*À Isabelle.*

Soupirer, gémir toute la campagne. J'aime aussi fortement que lui, mais pas si sottement : nous sommes de deux sortes de caractères, tous deux bons, mais bien différents ; il est langoureux, et je suis drôle, et je suis drôle, n'est-il pas vrai ? Bonjour, Toinette.

**TOINETTE.**

Votre très humble servante, Monsieur.

Amadis : Manche de robe qui s'applique exactement sur le bras et se boutonne sur le poignet. Amadis, nom du héros d'un roman célèbre du moyen âge et qui vient de amare, aimer. [L]

**CLITANDRE.**

Nous voilà de retour. Hé donc, épouserons-nous cette fois ? Le quartier d'hiver sera long, il durera l'année, et passe.

**HENRIETTE.**

Vous ne retournerez plus à l'armée, Éraste ?

**ÉRASTE.**

Non, Madame, on dit la paix faite.

**CLITANDRE.**

Je vous en suis caution, moi. Je tirerai l'autre jour au fourrage le dernier coup de pistolet, je pense, et je ne tuai personne en signe de paix, j'ai fermé la guerre.

**TOINETTE.**

Vous allez la renouveler ici, car vous y avez des rivaux, je vous en avertis.

**CLITANDRE.**

Des rivaux ? Sont-ils beaucoup en nombre ? Jeunes ou vieux ? Robins ou autres gens ? Pacifiques ou mutins ? Faudra-t-il couper des oreilles ? Je suis expéditif ; parlez.

Robin : Homme de robe. C'est un robin, ce sont des robins. Il ne se dit que par mépris. [FC]

**ISABELLE.**

Il ne faudra que gagner l'esprit de ma tante, et lui faire changer les résolutions qu'elle a prises.

**CLITANDRE.**

Quoi ! C'est Madame Thomas qui nous fait le tour ? Elle n'est pas de nos amies, et j'ai tant menti pour le mériter, je lui ai dit plus de vingt fois qu'elle était et jeune et jolie.

**TOINETTE.**

C'est ce qui vous fait tort, peut-être, elle songe à vous pour elle-même ; que sait-on ?

**CLITANDRE.**

Ah ! Cadedis, je le voudrais, sans conséquence au moins, Madame ; je lui ferais voir du pays. J'aime à ruiner les vieilles, c'est ma folie : mais je n'épouse que les jeunes. N'appréhendez point de me perdre.

Cadedis : Jurement qu'on met habituellement dans la bouche des Gascons. [L]

**ÉRASTE.**

Serait-ce aussi Madame votre mère, belle Henriette, qui s'opposerait à mon bonheur.

**HENRIETTE.**

Il vaut bien mieux que les difficultés viennent de sa part que de la mienne, vous aurez moins de peine à les surmonter.

**CLITANDRE.**

Çà, ne battons point le pays, sans compliments de part et d'autre ; parlons clair et bref. Nous vous aimons toujours, nous aimez-vous en continuant ?

**ISABELLE.**

Je suis incapable d'en aimer d'autre.

**CLITANDRE.**

Bon, voilà bien parler. Et vous ?

**HENRIETTE.**

Je n'ai ni moins de constance, ni moins de résolution que ma cousine.

**CLITANDRE.**

Hé bien donc, nous voilà d'accord, faut-il tant de façon ? Épousons : qui nous en empêche ?

**HENRIETTE.**

Sans le consentement de ma mère ?

**ISABELLE.**

Sans l'aveu de ma tante ?

**CLITANDRE.**

Son aveu ! Son consentement ! Nous sommes les parties intéressées, le nôtre ne suffit-il pas ? Je trouverais le sien de trop : diable emporte qui s'en soucie.

**ISABELLE.**

Mais la bienséance et la raison...

**CLITANDRE.**

Je ne connais point ces animaux-là, et quand je suis auprès de vous, je n'ai que de l'amour, Madame.

**ÉRASTE.**

Je ne suis pas moins passionné que toi : mais je comprends bien cependant que si madame Thomas nous est contraire, il n'y a pas d'apparence...

**TOINETTE.**

Voulez-vous vous en reposer sur moi ? Pour peu que vous vouliez me seconder, je me charge de vous la rendre favorable...

**CLITANDRE.**

Nous peinerons dans cette affaire, la vieille est mutine. Mais voyons, n'importe, comment s'y prendre ?

**TOINETTE, à Clitandre.**

Demeurez ici avec moi, vous. Et vous, allez voir Madame avec ces Demoiselles ; quoique elle ait ordonné qu'on vous donnât votre congé, elle ne refusera pas votre première visite.

**HENRIETTE.**

Mais Toinette...

**TOINETTE.**

Ne craignez rien, faites ce qu'on vous dit, et gardez-vous, surtout, de contredire votre mère, quelque chose qu'elle vous dise. Allez.

## SCÈNE IX. Clitandre, Toinette.

**TOINETTE.**

Pour nous, maintenant songeons un peu...

**CLITANDRE.**

Je te vois venir ; tu vas me rendre l'intrigant de ces deux affaires, tu me crois plus d'esprit qu'à l'autre.

**TOINETTE.**

Vous ne seriez pas de votre pays, si vous n'en aviez davantage.

**CLITANDRE.**

Tu sais mon faible, tu me loues. Ça, de quoi s'agit-il ? Voyons.

**TOINETTE.**

D'écartez vos rivaux, et de vous rendre heureux. Si vous étiez homme à quitter l'épée pour la robe ?

**CLITANDRE.**

Comment, cadedis, volontiers. Autre faible par où tu me prends. Vive la robe en temps de paix, la guerre est finie ; plus d'ennemis à vaincre, plus de gloire à prétendre ; je pends la lame au croc, on n'a qu'à dire.

**TOINETTE.**

C'est déjà quelque chose. Mais répondriez-vous bien que votre ami Éraсте, de son côté, n'eût point de répugnance à se faire financier, lui ?

**CLITANDRE.**

Financier, sandis, financier. Quel fat ne voudrait pas l'être ? Je te réponds de lui, c'est un enfant de la balle, il est né dans un grenier à sel. Baste, si le parti ne lui duit pas, je le prends pour moi. Mais tu te railles de nous, je pense.

**TOINETTE.**

Non sérieusement, faites-vous de Robe, et lui partisan, je vous fais épouser vos maîtresses.

Balle : Fig. et populairement. Enfant de la balle, enfant d'un maître de jeu de paume, et, par extension, toute personne élevée dans la profession de sa famille. [L]

Duire : Dresser, accoutumer à quelque chose. [T]

Sandis : Espèce de jurement gascon. Sang, et dis pour Dieu. [L]

Baste : Elle marque le dédain ; il n'importe. [L]

**CLITANDRE.**

Mais écoute donc, ma chère Toinette, je vais te parler confidemment. Pour être de robe, il faut une charge, pour une charge il faut de l'argent.

Partisan : Anciennement. Celui qui faisait des partis ou sociétés pour la levée de certains impôts. [L]

**TOINETTE.**

Et vous n'en avez guères, peut-être ?

**CLITANDRE.**

Moins que très peu, ma pauvre enfant : il vient force noblesse de chez nous, mais point de Lettres de change. Tu es bonne personne, nous nous connaissons depuis longtemps, c'est toi qui m'as produit ici, le nid est bon, tu sais mes besoins, il faut me servir, je fais ta fortune.

**TOINETTE.**

Je ne demande pas mieux, comme vous voyez.

**CLITANDRE.**

Commençons par le mariage, ayons d'abord la nièce et l'argent, je me fais après tout ce qu'on voudra.

**TOINETTE.**

Il faut commencer par vous faire quelque chose. Vous accommoderiez-vous d'être Conseiller d'un petit Présidial ?

**CLITANDRE.**

Conseiller d'un Présidial ! Conseiller du Diable en cas de besoin. Hors le Sergent et le Procureur, je ne sais rien qui me répugne.

**TOINETTE.**

Tenez, voici un galant homme dont je veux vous faire avoir la Charge à bon marché.

**CLITANDRE.**

La Charge de cet homme ? C'est un crieur d'enterrement.

**TOINETTE.**

C'est votre rival, Monsieur des Baliveaux.

Crieur : Celui qui fait la proclamation des ordonnances, l'annonce des enchères, etc. Un crieur public. Les crieurs de la bourse. Un crieur de bulletins. [L]



**CLITANDRE.**

Mon rival ! On m'encanaille de la sorte ?

Encanailer : Mêler, associer avec de la canaille, avec des gens d'un rang bien inférieur. [L]

**TOINETTE.**

Paix, ne dites mot, et me laissez faire.

## **SCÈNE X.**

**Des Baliveaux, Clitandre, Toinette, Maturin.**

**DES BALIVEAUX.**

Oh çà, voilà qui est donc fait. Je vous retiens à mon service. Comment vous appelez-vous.

**MATURIN.**

Maturin, Monsieur.

**DES BALIVEAUX.**

Maturin, bon, tant mieux ; voilà un nom qui me plaît. Allons donc, Maturin, ne quittez point ma queue, de peur qu'on ne me prenne pour un avocat. Je suis un Conseiller, entendez-vous ?

**MATURIN.**

Oui, Monsieur, alle ne tombera point, je l'attacherais plutôt à ma ceinture.

**CLITANDRE.**

Mais cadedis, je suis déshonoré, Toinette, d'être en compromis avec ce visage.

**TOINETTE.**

Que vous importe ? Vous serez le préféré, et lui la dupe de l'aventure. Éloignez-vous pour un moment sans nous perdre de vue, et réglez-vous sur le personnage que vous m'allez voir faire.

**CLITANDRE.**

Merveilles : Merveilleusement. [SP]

Pousse donc, allons, et chante sur quelle note tu voudras, je t'accompagnerai de merveilles.

## **SCÈNE XI.**

**Des Baliveaux, Toinette, Maturin.**

**DES BALIVEAUX.**

Il faut avouer que j'ai bonne mine comme ça, c'est une belle chose qu'une charge de robe.

**TOINETTE.**

Que vois-je ? Monsieur l'Abbé des Baliveaux en robe longue ! Vous seriez-vous fait Procureur ou Commissaire, Monsieur ?

**DES BALIVEAUX, regardant derrière lui.**

Procureur ou Commissaire ! Maturin ?

**MATURIN.**

Je ne lâcherai rien, Monsieur, ne vous boutez pas en peine.

**DES BALIVEAUX.**

Je suis Conseiller, ne voyez-vous pas bien ?

**TOINETTE.**

Ah ! Je vous demande pardon, je n'y prenais pas garde. Mais vous avez là un domestique de ma connaissance, si je ne me trompe,

**DES BALIVEAUX.**

Oui, c'est un garçon que j'ai pris en arrivant dans l'hôtellerie où je suis descendu de dessus mon cheval.

**MATURIN.**

J'ai pourtant trouvé condition tout du premier coup, comme vous voyez.

**TOINETTE.**

Et vous l'avez déjà fait habiller de deuil ?

**DES BALIVEAUX.**

Non, c'est mon justaucorps que je lui ai fait mettre en attendant ; comme j'ai pris ma Robe qui était dans ma valise, pour venir voir ces Dames en cérémonie, je n'ai affaire que du pourpoint dessous, et cela sert à deux fins ; car il me faut un laquais pour porter ma queue quand je fais des visites, et j'ai oublié d'amener le mien, parce que je n'ai qu'un cheval.

**TOINETTE.**

On ne peut trop soutenir les prérogatives de la Charge.

**DES BALIVEAUX.**

Oh, allez, allez, je les soutiens bien de toutes manières. J'ai déjà eu querelle avec notre Président, et si il n'y a que trois jours que je suis reçu.

**TOINETTE.**

Est-il possible ?

**DES BALIVEAUX.**

Cet animal-là veut que je ne m'asseye qu'au bout d'en bas, parce que je suis le dernier venu, et moi je suis de meilleure maison que lui. Oh, je lui rivai l'autre jour son clou ; il me déchira ma robe, et il m'appela sot en pleine audience devant tout le monde ; mais cela n'en demeurera pas là.

River son clou : River un clou, rabattre avec le marteau la pointe qui dépasse l'épaisseur d'une planche ; et fig. River à quelqu'un son clou, lui répliquer vertement. [L]

**TOINETTE.**

Vous en aurez raison.

**DES BALIVEAUX.**

Oh je lui revaudrai, sur ma parole. Le Procès est déjà commencé ; et si je n'étais pas si amoureux, je pousserais la chose bien plus vigoureusement. Mais l'amour me débauche, je quitte tout pour les beaux yeux de Mademoiselle Isabelle.

**TOINETTE.**

Quoi, c'est Mademoiselle Isabelle qui vous attire en ce pays-ci ? C'est d'elle que vous êtes amoureux ?

**DES BALIVEAUX.**

J'en perds l'esprit, Mademoiselle Toinette, et sa tante le sait bien : c'est elle qui m'a écrit de venir l'épouser. Oh dame, je suis devenu un bon parti, voyez-vous ?

**TOINETTE.**

Je n'en doute point ; mais...

**DES BALIVEAUX.**

Et je deviendrai bien meilleur encore. Tenez, depuis que je suis en train d'hériter, il me vient du bien de tous les côtés. Il y aura Mardi quinze jours que mon frère mourut de la colique ; le Vendredi suivant on fit l'enterrement de ma mère, qui avait rendu l'âme la veille, et cinq jours après mon oncle le Chanoine trépassa par apoplexie : cela est bienheureux au moins.

**TOINETTE.**

Oui, vraiment. Que de successions !

**DES BALIVEAUX.**

Ah, ah ! Me voilà bientôt tout seul, Dieu merci, c'est ce qui fait que j'ai jeté mon plomb sur Mademoiselle Isabelle, pour me rengendrer de la famille.

Jeter on plomb : Fig. Jeter son plomb sur quelqu'un ou quelque chose, former un dessein qui a pour objet cette personne ou cette chose. [L]

Rengendrer : Engendrer de nouveau. [L]

**TOINETTE.**

Ma foi, Monsieur des Baliveaux, vous vous y prenez mal pour l'obtenir.

**DES BALIVEAUX.**

Comment donc ?

**TOINETTE.**

Je vous avertis qu'elle a pour tous les gens de robe une aversion épouvantable.

**DES BALIVEAUX.**

Que me dites-vous là ?

**TOINETTE.**

C'est son antipathie, vous dis-je ; et si vous voulez que je vous parle franchement, je ne vois point d'autre moyen de vous en faire aimer, que de vous faire d'épée.

**DES BALIVEAUX.**

D'épée, moi ? Moi aller à l'armée ? Non, je suis votre valet, je ne veux point me faire tuer dans le temps que j'hérite.

**TOINETTE.**

Comment, vous faire tuer ? Vous moquez-vous ? On ne tuera plus, la paix est faite.

**DES BALIVEAUX.**

Ah ! Vraiment, cela est vrai, vous avez raison, je n'y songeais pas. Oh bien, bien, puisque la paix est faite, j'irai à la guerre.

**TOINETTE.**

Vous prenez fort bien votre temps. Il vous faut d'abord acheter une Compagnie.

**DES BALIVEAUX.**

Une Compagnie ! Ah ! Que je m'en vais bien faire soutenir Monsieur le Président, quand je serai Capitaine.

**MATURIN.**

Capitaine, morgué ! Ça ne vaut rien. Il m'enrôlerait, peut-être, prenons garde à nous.

**SCÈNE XII.**

**Clitandre, Des Baliveaux, Toinette, Maturin.**

**CLITANDRE.**

Console-moi, ma chère Toinette : je suis le plus infortuné mortel qui soit sous la calotte du firmament.

**TOINETTE.**

Qu'avez-vous donc, Monsieur ?

**CLITANDRE.**

Il faudra m'y résoudre ; je changerai d'état, oui, j'en changerai. Mais que vois-je ? Ah, Ciel ! Le joli Magistrat, l'aimable petit homme de robe !

**DES BALIVEAUX.**

Hai, hai, hai, hai.

**CLITANDRE.**

Il est fait au tour. Quelle physionomie !

**DES BALIVEAUX.**

Hai, hai, hai, qui est ce Monsieur-là, Mademoiselle Toinette ?

**TOINETTE.**

Un Officier, des parents de la famille. Tâchez de gagner les bonnes grâces de cet homme-là, c'est lui qui peut tout sur l'esprit de votre maîtresse.

**DES BALIVEAUX.**

Laissez-moi faire, je vais lui faire un petit compliment bien troussé. Bonjour, Monsieur, votre serviteur, comment vous portez-vous ?

**CLITANDRE.**

À vous rendre toutes sortes de services. Que je vous embrasse, mon charmant Monsieur, que je vous étouffe de caresses, s'il m'est possible.

**DES BALIVEAUX.**

Hai, hai, hai. Hé bien, vous voyez, je me fais aimer de qui je veux.

**TOINETTE.**

Cela est vrai. Vous avez un visage qui frappe d'abord.

**CLITANDRE.**

Que j'envie votre sort, mon cher Monsieur, et votre profession, surtout.

**DES BALIVEAUX.**

Ma profession ? Et pourquoi, s'il vous plaît ?

**CLITANDRE.**

Me le demandez-vous ? Je suis épris d'une personne dont la tante a l'entêtement de la robe, et l'on me rebute, l'on me désespère, parce que je suis Capitaine.

**DES BALIVEAUX.**

Mademoiselle Toinette ?

**TOINETTE.**

Monsieur ?

**DES BALIVEAUX.**

Mais voilà qui est admirable.

**TOINETTE.**

Tout le monde n'a pas les mêmes sentiments, comme vous voyez, et cela se rencontre le plus à propos du monde : s'il y avait moyen...

**CLITANDRE.**

Je suis un grand chien, n'est-ce pas ? Un grand misérable ?

**DES BALIVEAUX.**

Allez, allez, Monsieur, consolez-vous, je suis tout de même.

**CLITANDRE.**

Comment ? Comment donc ? Expliquez-vous, je n'entends point.

**DES BALIVEAUX.**

Je suis amoureux de Mademoiselle Isabelle, qui a l'entêtement de l'épée, comme vous savez ?

**CLITANDRE.**

Oui, je le sais, je vous en réponds.

**DES BALIVEAUX.**

Et Mademoiselle Toinette dit qu'elle ne m'aimera point, si je demeure conseiller.

**CLITANDRE.**

Comment ! Elle vous détestera, la peste m'étouffe.

**DES BALIVEAUX.**

Si vous vouliez, il y aurait un accommodement qui pourrait...

**CLITANDRE.**

Un accommodement ! Ah ! Je vous entends, hé, de tout mon cœur, qu'à cela ne tienne : vous m'avez gagné l'âme, je ne sais par où, je me mettrais en pièces pour vous faire service.

**DES BALIVEAUX.**

Monsieur ! Hai, hai, hai.

**TOINETTE.**

Vous êtes né coiffé, Monsieur des Baliveaux.

**CLITANDRE.**

Voilà qui est fait, Monsieur, je vous donne ma Compagnie, elle est complète d'hommes, de chevaux, d'équipage, poussez votre bonne fortune : je vous la mets sur la tête, faites-en des choux et des raves.

Naître coiffé : On dit qu'un enfant est né coiffé, quand il vient au monde avec une espèce de membrane, qu'on apèle coiffe, que le peuple regarde comme un présage de bonheur. De-là, l'expression proverbiale, qui dit, d'un homme heureux, qu'il est né coiffé.  
[FC]

**DES BALIVEAUX.**

Mais Monsieur, il faudrait convenir...

**CLITANDRE.**

Non, Monsieur, point de convention, jamais de marchés avec moi, j'agis sans intérêt : je ne vous demande que votre amitié et votre robe seulement.

**DES BALIVEAUX.**

Que ma robe, Monsieur, que ma robe ?

**CLITANDRE.**

Non, vous dis-je, et quelque petite charge, pour avoir droit de la porter. Vous en avez une, apparemment ?

**DES BALIVEAUX.**

Oui, Monsieur.

**CLITANDRE.**

Je la prendrai par forme de pot de vin : allons, venez chez le premier tabellion, je vais vous y signer ma démission, et vous me donnerez la robe, avec un papier pour le reste.

**DES BALIVEAUX.**

Que je vous ai d'obligation ?

**TOINETTE.**

Allez vite, ne perdez point de temps : voilà une bonne affaire.

**MATURIN, en le tirant par la queue de la robe.**

Avec votre permission, Monsieur, une petite parole. Puisque vous allez bailler la robe, il ne faudra plus porter la queue, et vous aurez besoin de votre justaucorps. Que deviendrai-je donc, moi ?

**DES BALIVEAUX.**

Mais je n'ai plus que faire de toi, tu n'as qu'à chercher condition, je te remercie.

condition : Domesticité, place de domestique. Bonne ou mauvaise condition. [FC]

**MATURIN.**

Vous n'avez plus que faire de moi ?



**DES BALIVEAUX.**

Non.

**MATURIN.**

Morgué, tenez donc, vela votre peste de queue, je m'en vais vous reporter votre casaque, et rechercher la mienne.

**CLITANDRE.**

Allons, venez, mon cher Monsieur des Baliveaux, dépêchons ; je grille de vous obliger par-devant notaire.

**SCÈNE XIII.**

**Toinette, Maturin.**

**TOINETTE.**

Votre nouvelle condition n'a pas beaucoup duré, monsieur Maturin.

**MATURIN.**

Pargué non, je ne sis pas chanceux : mais morgué n'importe, je ne me rebuterai point, j'ai en tête de faire fortune moi tout seul, sans avoir obligation à parsonne ; je rencontrerai mieux une autre fois. Jusqu'au revoir, Mademoiselle Toinette.

Pargué : Jurements patois de l'ancienne comédie, pour pardieu. [L]

## **SCÈNE XIV.**

**Isabelle, Toinette.**

**ISABELLE.**

Hé bien, ma chère Toinette, qu'as-tu fait de Clitandre ?

**TOINETTE.**

Je l'ai mis aux prises avec le Seigneur des Baliveaux. Vos affaires sont en bon chemin. Mais celles de votre cousine, comment vont-elles.

**ISABELLE.**

La voici avec ma tante.

## **SCÈNE XV.**

**Madame Thomas, Isabelle, Henriette,  
Toinette, Éraste.**

**MADAME THOMAS.**

Je vous le demande en grâce, Monsieur, ne revenez pas chez moi davantage.

**ÉRASTE.**

Je vous le demande à genoux, Madame ; ne me donnez point un ordre auquel il m'est impossible d'obéir.

**MADAME THOMAS.**

Impossible, Monsieur ?

**ÉRASTE.**

Oui, Madame, suis-je le maître de cesser d'adorer la charmante Henriette ?

**MADAME THOMAS.**

Adorez-la de loin, Monsieur, et supprimez vos visites.

**TOINETTE.**

Madame a raison, Monsieur, vous êtes de vrais gâte-filles, tout tant que vous êtes, vous autres Officiers ; et quand vous en avez fréquenté quelqu'une, on a toutes les peines du monde à lui remettre un bon vernis sur la réputation.

**MADAME THOMAS.**

Cela est vrai, mesdemoiselles : entendez-vous ?

**TOINETTE.**

Oui, ces Messieurs-là ne songent qu'à la bagatelle. S'ils avaient de bonnes intentions encore, des vues pour le mariage, par exemple, Madame n'est point assez ridicule...

**ÉRASTE.**

Me soupçonne-t-on d'en avoir jamais eu d'autres ? L'unique but de mes désirs, ce que je souhaite le plus au monde, ce serait d'avoir l'honneur d'être le gendre de Madame.

**TOINETTE.**

Hé que diantre ne parlez-vous ? Voici qui change bien la chose, Madame.

**MADAME THOMAS.**

Non, cela ne change rien, Mademoiselle Toinette, j'ai pris mon parti, et je ne veux point que ma fille épouse un homme d'épée.

**TOINETTE.**

Un homme d'épée ! J'entre dans vos sentiments, cela est vrai. De quoi sert une épée dans un ménage ? Le mariage est fait pour multiplier le genre humain, et des épées ne servent qu'à le détruire. Il faut se rendre à cela, Monsieur, qu'avez-vous à dire ?

**ÉRASTE.**

Rien, Toinette, je passe condamnation pour l'épée. J'ai un oncle Président d'un Grenier à Sel, qui me persécute pour me faire prendre sa charge.

**TOINETTE.**

Président d'un Grenier à Sel ! Quelle trouvaille, Madame !

**MADAME THOMAS.**

Président d'où il vous plaira, j'ai donné ma parole à Monsieur Rapineau, je la lui tiendrai en dépit de tout le monde ; et à Monsieur des Baliveaux aussi, ma nièce : entendez-vous ?

Passer condamnation : Condamnation, se dit aussi des choses qu'on blâme, qu'on n'approuve point. Au Palais on dit, Passer condamnation, subir condamnation ; pour dire, Acquiescer à la demande ou à la sentence de la partie. On dit aussi ordinairement, Passer condamnation ; pour dire, Avouer qu'on a tort, et demeurer d'accord de ce qu'on a dit au contraire. [L]

Le père de Jean Racine était président d'un Grenier à Sel à La Ferté-Millon. C'est une charge non annoblissante.

Grenier à sel : Lieu où l'on débitait le sel sous la surveillance de l'autorité. [L]

**TOINETTE.**

C'est ce qu'il faudra voir.

## **SCÈNE XVI.**

**Des Baliveaux, Madame Thomas, Henriette,  
Isabelle, Éraste, Toinette.**

**DES BALIVEAUX, en officier.**

Votre très humble valet, Mesdames. Vous voyez un nouvel Officier qui avait bien de l'impatience d'avoir l'honneur de posséder l'avantage de vous faire ses très humbles révérences.

**MADAME THOMAS.**

Comment, c'est Monsieur des Baliveaux ?

**DES BALIVEAUX.**

À vous rendre mes très humbles services, Mesdames.

**MADAME THOMAS.**

Comment donc, Monsieur, quel équipage est-ce là ? Ne m'aviez-vous pas mandé que vous étiez Conseiller !

**DES BALIVEAUX.**

Conseiller, moi ! Je ne l'ai jamais été. Hé fi donc, Madame, ne parlez point de cela.

**TOINETTE.**

Fort bien, Monsieur des Baliveaux.

**MADAME THOMAS.**

Vous ne vous êtes pas fait recevoir Conseiller, Monsieur ?

**DES BALIVEAUX.**

Non, vraiment, Madame, le Ciel m'en préserve ; j'aime trop Mademoiselle votre nièce pour faire une sottise comme celle-là, et je sais bien qu'il ne lui faut que des Capitaines.

**HENRIETTE.**

Que je te trouve heureuse, ma cousine, et qu'il est gracieux dans cet habit-là ?

Fi : particule qui sert à faire une explication pour témoigner le mépris, la haine, l'aversion qu'on a pour quelque personne ou quelque chose.

**DES BALIVEAUX.**

Oh, Mademoiselle, très humble serviteur, serviteur très humble.

**ÉRASTE.**

Je n'ai jamais vu de Général qui eût cet air-là.

**DES BALIVEAUX.**

Serviteur très humble, Monsieur, très humble serviteur.

**ISABELLE.**

Quel amas de mérite et de charmes ! Il n'y a pas moyen d'y résister.

**DES BALIVEAUX.**

Vous me confondez, vous m'extasiez, Mademoiselle. Ma pauvre Toinette, que je te suis redevable.

**TOINETTE.**

Votre servante très humble, Monsieur, votre très humble servante.

**DES BALIVEAUX.**

Oh ça, ça, Madame Thomas, procédons au contrat, j'ai une rage d'être votre neveu.

**MADAME THOMAS.**

Je vous conseille de la modérer, Monsieur, car vous ne le serez point assurément.

**DES BALIVEAUX.**

Comme elle se moque, Toinette. Allons donc, je n'aime point les semblants, moi, je parle tout de bon.

**MADAME THOMAS.**

Et je vous parle sérieusement aussi : vous n'êtes pas conseiller, vous n'aurez pas ma nièce.

**DES BALIVEAUX.**

Ah, ah !

## **SCÈNE XVII.**

**Des Baliveaux, Madame Thomas, Henriette,  
Isabelle, Clitandre, Éraste, Toinette.**

**CLITANDRE, en robe.**

Et moi qui le suis, Conseiller, Madame, l'aurai-je, cette nièce ? Hé donc ?

**MADAME THOMAS.**

C'est votre Clitandre, ma nièce, si je ne me trompe ?

**CLITANDRE.**

C'est l'adorateur de vos volontés, Madame, un vrai Caméléon d'amour. L'épée vous déplaît, je la quitte, et je la donne à ce nigaud.

**DES BALIVEAUX.**

Qu'est-ce à dire, nigaud ?

**CLITANDRE.**

Vous aimez la robe, et je l'endosse ; je me suis approprié la sienne et sa charge, tout pour l'honneur de vos bonnes grâces, Madame. Vous savez bien pour qui je brûle, ne me rendez-vous point heureux ?

**MADAME THOMAS.**

Vous avez pris le bon parti, Monsieur ; et si ma nièce a pour vous des sentiments favorables, je vous promets de ne m'y point opposer.

**ISABELLE.**

Ma tante !

**DES BALIVEAUX.**

Comment donc, Mademoiselle Toinette, c'est de ma maîtresse qu'il est amoureux ? Est-ce que ce n'est pas sa cousine ?

**TOINETTE.**

Cela n'y fait rien ; ils vont être encore plus proches parents que cela, selon toutes les apparences.

**MADAME THOMAS.**

Que tardez-vous à vous expliquer, ma nièce ? Avez-vous de la répugnance pour ce que je vous propose ? Je le souhaite, et je vous le commande même.

**ISABELLE.**

Je vous demande pardon, ma tante, mon cœur est pour Monsieur des Baliveaux.

**DES BALIVEAUX.**

Hai, hai, hai, hai.

**TOINETTE.**

Je vous ai dit vrai, comme vous voyez.

**ISABELLE.**

Mais le respect et la raison me déterminent à vous obéir.

**DES BALIVEAUX.**

Oh dame, Madame Thomas.

**MADAME THOMAS.**

Ôtez-vous de là, vous êtes un benêt.

**DES BALIVEAUX.**

Comme on me traite, Mademoiselle Toinette.

**TOINETTE.**

Laissez la faire, puisqu'elle vous aime, vous avez l'avantage, une fois.

**DES BALIVEAUX.**

Cela est vrai, son cœur est pour moi. Oh bien, bien, qu'il l'épouse, je ne m'en soucie guères. Je suis capitaine toujours, j'y donne mon consentement aussi, je veux signer le contrat et être de la noce : nous verrons qui sera le plus sot de nous deux.

**CLITANDRE.**

Vous nous ferez honneur, Monsieur des Baliveaux.

**MADAME THOMAS.**

Voici Monsieur Rapineau le plus à propos du monde, c'est le mari que je destine à ma fille.

**CLITANDRE.**

Monsieur Rapineau ? Non, Madame, voilà mon ami, topez à lui, nous sommes deux inséparables.

## **SCÈNE XVIII.**

**Monsieur Rapineau, Des Baliveaux, Madame  
Thomas, Henriette, Isabelle, Éraste,  
Clitandre, Toinette.**

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Les violons ont pensé nous manquer, Madame ; ils étaient retenus par je ne sais combien de gens de toutes façons, qui font une espèce de mascarade de Flandres, et qui se réjouissent ensemble de ce qu'on vient de leur dire que la paix est faite ; mais ce sera un surcroît de plaisir pour nous, et voici toute la bande que je vous amène.

**MADAME THOMAS.**

Nous vous sommes obligés, Monsieur Rapineau, de songer ainsi à nous désennuyer dans la Province ; et l'on reconnaîtra tous ces petits soins.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Ah, Madame !

**CLITANDRE.**

C'est moi qu'il en faut remercier, Madame, la façon de mascarade est de mon idée. Quand cela sera fait, que je vous parle, Monsieur Rapineau, j'ai quelque petit compliment à vous faire.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Vous me ferez, s'il vous plaît, Monsieur, l'honneur d'être d'un souper que je donne ce soir à ces dames.

**CLITANDRE.**

Il y a un souper encore ? Je ne vous parle qu'après le souper.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Quand il vous plaira, Monsieur. Allons, enfants, avancez, et faites de votre mieux.

*Marche des Acteurs du Divertissement.*



## **SCÈNE XIX.**

**Monsieur Rapineau, Madame Thomas, Des  
Baliveaux, Henriette, Isabelle, Éraste,  
Clitandre, Toinette, Maturin.**

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Hé bien, Madame, la mascarade ?

**MADAME THOMAS.**

Elle est gracieuse et bien imaginée.

**TOINETTE.**

La bonne figure ! Voyez donc, Madame, Monsieur Maturin qui est le garçon de l'aveugle !

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Ah, le bourreau ! Que vient-il faire ici ? Comment s'est-il fourré là ?

**DES BALIVEAUX.**

C'est le laquais que j'avais, Mademoiselle Toinette.

**MADAME THOMAS.**

Il est assez plaisamment déguisé.

**MATURIN.**

Déguisé, Madame, il n'y a point de déguisement là-dedans, c'est morgué tout de bon.

**MADAME THOMAS.**

Comment tout de bon ?

**MATURIN.**

Oui, Madame, je veux apprendre à gagner ma vie, les parents en usent trop mal, il ne faut dépendre de personne.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Voyons le divertissement, Madame, et laissez-là...

**MATURIN.**

Oui, divartissez-vous, et ne me faites pas parler, Madame.

**TOINETTE.**

Vous avez trouvé là une mauvaise condition, Monsieur Maturin.

**MATURIN.**

Je voudrais morgué qu'alle fût encore plus piètre, pour ly faire plus de honte, à ce tigre-là.

**MADAME THOMAS.**

Comment donc, quel tigre ? Que veut-il dire ?

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Vous vous amusez-là, Madame... Va, va-t'en, mon enfant.

**MATURIN.**

Comment va-t'en ? Je ne dépends plus de vous. Il m'a ôté ma commission : mais...

**MADAME THOMAS.**

Il t'a ôté ta commission, qui ?

**MATURIN.**

Votre Monsieur Rapineau, Madame. Voyez le biau plaisir d'avoir une peste de parenté comme ça.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Ah, le traître ! Je suis perdu.

**MADAME THOMAS.**

Tu es parent de Monsieur Rapineau ?

**MATURIN.**

Un tantinet, Madame ; il est le fils de mon père et de ma mère.

**MADAME THOMAS.**

Monsieur Rapineau ?

**MONSIEUR RAPINEAU.**

C'est un homme qui n'est bon à rien, qui ne veut rien faire, Madame, on l'abandonne à sa mauvaise destinée.

**CLITANDRE.**

Voilà un enfant de bonne maison ! C'est là le gendre que vous vouliez, ma tante ? Je serais donc le cousin d'un garçon d'aveugle ? Cadedis, tirez, Monsieur Rapineau, tirez.

Tirer : Terme familier. Aller, s'acheminer. [L]

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Monsieur...

**CLITANDRE.**

Disparaissez et promptement : mais que le souper nous demeure, et n'y venez pas.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Madame !

**MADAME THOMAS.**

Votre alliance ne peut faire honneur ni plaisir, Monsieur ; vous avez trop peu soin de votre famille.

**MONSIEUR RAPINEAU.**

Ah, malheureux ! De quoi es-tu cause ?

**MATURIN.**

Tatigué, pourquoi m'avez-vous révoqué ? Vous vela révoqué, vous, j'en suis bien aise.

**CLITANDRE.**

N'en faisons pas à deux fois. Vous venez de l'échapper belle ; il vous faut un gendre. Embrassez votre maman, cousine. Allons, mon ami, remercie, Madame.

**MADAME THOMAS.**

Mais, mais...

**ÉRASTE.**

Madame !

**CLITANDRE.**

Allons de la résolution, Madame Thomas.

**MADAME THOMAS.**

Hé bien, qu'il ait la charge de son oncle, et je consens à tout.

**ÉRASTE.**

Il n'est rien que je ne fasse, Madame, pour avoir l'honneur de vous appartenir.

**CLITANDRE.**

Allons, enfants, de votre meilleur, nous avons tous le cœur en joie, nous prendrons tous part à la fête.

*PRELUDIO.*

No, no, non voglio amarti piu :  
Fingi d'amar mi,  
Per disperar mi,  
E semper m'inganni tu.  
5 Se vaghe son le tue bellezze,  
Amare son piu le tue asprezze.  
E poi che m'inganni tu,  
No, no, non voglio amarti piu :  
Adagia che nel alma regna la pace,  
10 D'el tuo splendor non vo la face :  
E poi che m'inganni tu,  
No, no, non voglio amarti piu :

**DIVERTISSEMENT.**

*Le Théâtre représente une Kermesse, ou Foire de Flandre.*

*Le Théâtre représente une Kermesse, ou Foire de Flandre.*

**MONSIEUR TOUVENEL, FLAMAND.**

Accourez par monts et par vaux,  
Par bois et par plaines,  
15 Pour voir le joli Capitaine  
Des Baliveaux.  
Il a quitté la robe pour l'épée ;  
Salamalec à ce nouveau Pompée.

**LE CHOEUR.**

Salamalec à ce nouveau Pompée.

*Entrée de Flamands ivres, tenant des pots de bière avec des pipes à leurs bouches.*

**MADemoiselle GODEFROI, FLAMANDE.**

20 Gens de Code et de Finance,  
Voici la paix, ne craignez plus les coups,  
Puisque l'amour n'est pas pour vous,  
Aux champs de Mars montrez votre vaillance :  
Et vous guerriers, pour cette fois,  
25 Pendez au croc le cimenterre ;  
Ou bien, si vous voulez encore faire la guerre,  
Empruntez de l'amour et l'arc et le carquois.

*Entrée de Monsieur Froment et de Mademoiselle Godefroi.*

Salamalec : Terme de plaisanterie. Au sens propre, qui n'est plus usité, salut. Etym. Salutation arabe, de salam (2nd a long), salut, et aleik, sur toi : salut sur toi.[L]

Pompée [-106 - -48] : général et homme politique romain, marié, entre autres, à Julia fille de Jules César. synonyme d'homme victorieux et brave.

**MATURIN.**

Vidons encore ce pot de bière,  
Compère Piarre,  
30 Mon voisin,  
Je crois, Dieu merci, qu'à la fin  
Nous voilà quittes de la guarre ;  
Et l'on dit que delà l'iau,  
Il est venu plus d'un battiau,  
35 Tout chargé d'or et d'émeraudes,  
Dont je ferons des gorges chaudes ;  
Tout chacun va vivre content,  
J'aurons la paix et de l'argent.

**LE CHOEUR.**

40 Tout chacun va vivre content,  
J'aurons la paix et de l'argent.

*Entrée de Dangeville et de Lolotte.*

**CLITANDRE.**

Cadedis, la plaisante chose,  
La drôle de métamorphose !  
Cujas est devenu Dragon ;  
Si je n'étais las de la guerre,  
45 Je me ferais le maître de la terre,  
Avec un pareil escadron.  
Mais je présume,  
Que le bras  
De ces soldats,  
50 Dans les combats,  
Ne serait pas,  
Si redoutable que leur plume.

*Entrée de Monsieur Froment et de Mademoiselle du Fëi.*

*Entrée de Mademoiselle Godefroi seule.*

*AIR.*

Prenez parti, jeunes fillettes,  
Prenez parti, la paix est faite ;  
55 Et les maris vont se donner.  
Quand tout est calme sur la terre,  
Il faut songer à réparer  
Les dommages qu'a faits la guerre.

*BRANLE.*

**MONSIEUR TOUVENEL.**

60 Que l'Amour nous fasse tout faire,  
Quand une belle a su nous plaire,  
Pour cela, je le crois fort bien ;  
Mais qu'un sot changeant de figure,  
Puisse aussi changer de nature,  
Pour cela, je n'en croirai rien.

**MATURIN.**

65 Qu'un Rat de cave inexorable,  
Soit un jour emporté du Diable,  
Pour cela, je le crois fort bien ;  
Mais qu'un Maltôtier veuille rendre  
70 Ce que sa griffe a su vous prendre,  
Pour cela, je n'en croirai rien.

**MADemoiselle LOLOTTE.**

Coquette : Ce mot se prend en  
mauvaise part. Celle qui s'ajuste pour  
donner dans la vue des galants. Celle  
qui aime qu'on lui dise des douceurs,  
qui se plaît aux fleurettes que l'on lui  
conte, et qui n'a pas d'attachement qui  
lui fasse peine. [R]

75 Qu'une Coquette aime et reprenne  
Un Amant que l'hiver ramène,  
Pour cela, je le crois fort bien ;  
Mais que pendant l'Été la Belle,  
À d'autres ait été cruelle,  
Pour cela, je n'en croirai rien.

**DES BALIVEAUX.**

80 Qu'un Gascon, homme fort habile,  
Se crève quand il soupe en ville ;  
Pour cela, je le crois fort bien ;  
Mais qu'il ait des lettres de change,  
Ou bien qu'à ses dépens il mange,  
Pour cela, je n'en croirai rien.

**MADemoiselle GODEFROI.**

Hirondelle : Oiseau de passage qui  
paraît au printemps. Dans ce passage :  
Quand vient le printemps, les militaires  
retournent à l'armée et laisser la place  
auprès des belles aux civils, mais dès  
le retour de l'hiver, les militaires  
reviennent en ville et reprennent la  
place des civils auprès des belles.

85 Qu'un Traitant voyant l'hirondelle,  
Fasse le blocus d'une belle,  
Pour cela, je le crois fort bien ;  
Mais que malgré tout son manège,  
L'hiver il ne lève le siège,  
Pour cela, je n'en croirai rien.

Traitant : C'est un nom qu'on donne  
maintenant aux Gens d'affaires qui  
prennent les Fermes du Roi, et se  
chargent du recouvrement des deniers  
et impositions : c'est au lieu de celui  
de Partisan, qui est devenu odieux.  
[T]

*Fin de Le Retour des Officiers.*

**FIN**

.

## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].